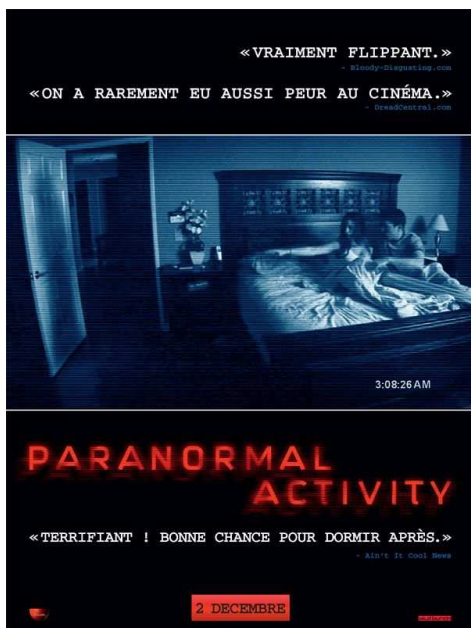


"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour à un Julien urbain et humain, à un Jean-Paul en plein envol et bonjour à vous, auditeurs rieurs, intenses et simples de six heures cinquante-cinq.

L'assassin traqué par le détective *Klute* s'appliquait à enregistrer l'indicible tout comme la caméra de *Paranormal activity*, déjà sur les étranges.



Jeune couple aussi harmonieux qu'épanoui, **Katie** et **Micah** vivent dans une coquette propriété du sud californien. Hélas, un hôte indésirable va ruiner cette quiétude. Objets déplacés ou dégradés, bruits sourds et lumières imprévisibles suggèrent ainsi qu'une présence maléfique d'origine inconnue s'ingénie à perturber leurs nuits. Le dispositif de surveillance vidéo laissé branché durant leur sommeil révèle en outre que la maîtresse de maison a désormais des crises de somnambulisme. Bientôt, nos deux infortunés finissent par se rendre à l'évidence : un démon surnaturel a élu domicile sous leur toit. Tandis que les manifestations surnaturelles gagnent en fréquence et en violence, le propriétaire des lieux et sa bien-aimée perdent pied. Oui, à leur insu s'insinue peu à peu la peur de cet intrus qui s'insurge à des heures indues.

Les maisons hantées ont parfois inspiré de remarquables longs métrages, comme en témoignent *Les innocents*, d'après **Henry James**, *Le cercle infernal*, Grand Prix du

festival d'Avoriaz en 1978, ou *L'enfant du diable*, avec **Georges C. Scott**. Le premier film d'**Oren Peli**, tourné en un temps record avec des moyens dérisoires, s'aventure à son tour en un logis illogique, pour affres décoratifs, horreurs aménagées et mourants alternatifs. Fatalitas ! Sa visite de l'arcane au grenier ne saurait convaincre. Le scénario ne tarde pas en effet à dévoiler sa pauvreté, comme si son auteur, également réalisateur, producteur et monteur d'un tel spectacle, avait sacrifié l'histoire sur l'autel de quelques procédés souvent éculés. Dans le même ordre d'idées, les dialogues trahissent une fâcheuse indigence, le tandem de comédiens ici à l'oeuvre s'évertuant à donner corps à une matière dramatique en tous points famélique. Or, il ne peut à lui seul alimenter un oral d'agonie en l'absence de tout écrit frappeur.

L'ensemble fourmille par ailleurs d'invéraisemblances. A cet égard, la demeure où l'intrigue prend ses quartiers se révèle bien luxueuse pour deux personnes de cet âge, même si le personnage central travaille dans la finance. De plus, leur comportement frôle l'absurdité, car nos héros ne se résolvent à envisager leur départ qu'après une heure de périls pourtant intimidants. La seconde rencontre avec le médium sombre quant à elle dans le ridicule, tant son propos sonne creux. Ajoutons que les premières frasques de l'importun s'apparentent à d'espiègles enfantillages ; et celui-ci de jouer avec la lumière comme pour asseoir son emprise électrique. Pareille fiction lorgne de surcroît abusivement vers *Le projet Blair Witch*, sans en posséder l'originalité ni l'authenticité.

Pour autant, metteur en scène et comédiens parviennent à faire contre mauvaise fortune bonne peur, en compensant des finances exiguës par un enthousiasme patent et un amateurisme vivifiant. Les interprètes s'en tirent du reste avec les honneurs, grâce à une éloquente sobriété et une pertinente humilité. Le récit exploite pour sa part à bon escient l'unité de lieu et de temps,

renforçant dès lors une tension narrative volontiers lymphatique. Saluons d'autre part le travail accompli sur la bande sonore, habile à cumuler murmures et tumultes. Enfin, la fiction se ressaisit vingt minutes avant l'épilogue, ragaillardie par une salutaire épouvante.

A présent, interrogeons un spécialiste des malédictions, le démon **Pazuzu** :

« Votre Pestilence, que pensez-vous de ce drame horrifique ? »

- (tandis que flottent quelques notes floconneuses empruntées au thème de *Suspiria*, composé par les **Goblin**, retentit une voix caverneuse et impérieuse) A l'évidence, les deux héros ici à l'honneur n'ont aucun mal à joindre les dibbouks. Cependant, nous avons affaire à une entité négligeable, car elle manque de saveur. Où donc ont disparu spectres tartares et escalopes damnées ? A bientôt.

- A démon, si vous le voulez bien.

Récréatif, mais régressif et répétitif, *Paranormal activity* draine un huit et demi sur vingt. Certes, l'ennui ne franchit jamais ce porche de l'angoisse, mais souffle et ruse en ont perdu les clés, faute d'un mystère mieux apprêté. Le rythme traîne en outre ses draps, car l'argument perd un temps précieux à poser ses fondements même si l'origine du Mal restera aussi confuse qu'allusive. Paradoxe supplémentaire, les fantomatiques tribulations ici contées manquent cruellement d'esprit. Aussi, privée de rigueur et de matière, la hantise s'enlise dans ses diables mouvants.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.